Prologue

– Tu peux torturer, c'est ce que je préfère dans le jeu. Quand tu tortures la nana, elle pousse des petits cris. C'est exCEllent !

La voix de Florent venait de déraper sur son exclamation favorite et montait vers les aigus. D'habitude, Antonin se moquait de lui en l'imitant : « C'est exCEllent ! » Mais là, il gardait la tête baissée.

– Et tu verrais ma salle de torture ! Il y a des pieux pour empaler et tout. Mais le mieux, c'est la nana. Elle a des seins comme des obus. C'est exCEllent !

Il y revenait. C'était lourd. Antonin n'aurait pas trop su dire pourquoi. Après tout, c'était un jeu vidéo éclatant, *Tower Keeper*. Il avait assez fait la scie pour l'avoir. Et ne l'avait pas eu. C'était le jeu du siècle, comme ils disaient dans *Joystick*. 19 sur 20 en jouabilité.

– Tu peux attacher la fille sur la table, reprit Florent, les yeux fixes comme s'il voyait la scène. Elle se tortille quand tu la baffes. Mais si tu la baffes trop, elle crève. Faut doser.

Antonin demanda, languissant :

– T'as pas un autre disque ?

Florent redressa son dos qui se voûtait et montra crocs et griffes.

– Je suis le Maître du Mal. Tous les gentils, je leur lâche mes pets empoisonnés à la tronche.

Antonin faillit se révolter, style « c'est pour moi que tu dis ça ? » Mais il se rabattit sur une plaisanterie.

– Ah, c'est pour ça que tu pues tellement.

Florent était réputé sentir la chaussette sale. Les deux gamins ricanèrent.

– Alors, tu te l'achètes ou pas ? relança Florent.

– Ma sœur est contre, bougonna Antonin. C'est à cause de la pub : « Fais le mal. Réveille le monstre qui est en toi. »

– Et alors ? s'étonna Florent, qui ne voyait pas où était le problème.

Alors Marianne avait fait à son frère tout un prêchi-prêcha de fille, qu'on ne doit pas s'identifier au mal, qu'il ne faut pas incarner un héros négatif, que c'est affreux de torturer les gentils.

– Alors rien, elle est contre, abrégea Antonin.

– C'est ta sœur qui commande chez toi ? questionna Florent.

– Elle a vingt-deux ans.

– Eh ben ? Tu l'attaches à une table et tu la baffes à mort.

Antonin eut vraiment envie de baffer Florent. Mais encore une fois, il fit semblant d'ignorer la provocation.

– Ce serait plutôt un truc à faire en salle des profs, dit-il.

– Ah ouais, la grosse Tarin. Je vois bien le Maître du Mal en train de lui foutre…

Antonin débrancha mentalement. Florent savait parfaitement que son copain était accro à la prof de français. « La grosse Tarin », madame Ratin dans le civil, n'était pas grosse. Elle était belle, avec de gros seins. Tous les types de quatrième en blaguaient. Mais c'était toujours Florent qui disait les trucs les plus dégoûtants. Parce que à force, oui, c'était dégoûtant. Antonin ouvrit la fenêtre. C'est Tchernobyl, ce type. Un peu d'air frais, ça fait du bien. Le bien ? Marianne lui en avait parlé à cause de *Tower Keeper*. Elle avait dit : « Le bien, le mal, ça existe. Des gens qui torturent des femmes et des enfants, ça existe aussi. Alors, il y

a des choses qu'on ne fait pas, même pour jouer sur un écran. »

– T'as fait la rédac pour Tarin ? demanda Florent.

– Commencé.

Il avait écrit la première phrase : *« Faut-il avoir peur des livres qui font peur ? »* Après, il n'aurait plus qu'à replacer tous les arguments de madame Ratin. Elle avait fait deux colonnes, le pour et le contre. Contre, c'était : attention à la surenchère d'horreur. On s'habitue à des scènes de plus en plus violentes, on recherche des sensations de plus en plus fortes et on a le jugement faussé. Elle avait dit ça, « le jugement faussé ». Personne n'avait compris et personne n'avait demandé à comprendre. Parce que tout le monde s'en fout du jugement faussé. C'est du prêchi-prêcha de fille, et si on ressort des trucs pareils à la récré, on se fait traiter de lopette. Mais bon, Antonin ne pourrait pas mettre ça en conclusion.

– Waouh, t'as vu l'heure ? s'écria Florent, en consultant le radioréveil d'Antonin. Faut que je me casse. Ma mère va me tuer.

– Tu l'attaches pas à une table pour la baffer ? s'étonna Antonin, qui avait une revanche à prendre.

Florent fit semblant de ne pas avoir entendu.

– Tiens, au fait, dit-il, j'ai acheté *Vaudou*, ce matin.

Vaudou, le magazine du paranormal, annonçait un programme alléchant : ovnis, photos spirites, dossiers secrets de l'armée américaine.

– Si le Papy me voyait ! ricana Florent.

Le grand-père du garçon était le très sérieux directeur du Centre d'étude des phénomènes paranormaux.

– Y a un article, c'est exCEllent, reprit Florent. Ce sont des photos spirites.

« Des photos de l'au-delà ! » promettait l'article.

Comme toujours dans *Vaudou*, c'étaient des photos floues. On devinait un visage à demi effacé au-dessus d'un cercueil pendant une cérémonie d'enterrement. Le commentaire précisait : *« Madame Vialatte a formellement reconnu le visage de sa belle-fille, décédée deux ans plus tôt. »*

– Ça peut être une photo en surimpression, critiqua Antonin, qui avait déjà entendu sa grande sœur lui sortir cet argument.

– Non, lis ça, protesta Florent. *« Le négatif ne présente aucun signe de trucage, déclare le professeur Harris Vern, spécialiste en photographie spirite. »*

Il y avait au moins trois spécialistes par article de *Vaudou* et dans la conclusion, invariablement, *« des sommités du monde scientifique se penchent sur le problème »*.

Sans parler, Florent désigna une autre photo sous-